Des missionnaires du coin de la rue

Près de 500 prêtres, diacres et laïcs ont participé ce week-end près d'Angers à l'assemblée générale de la communauté Mission de France qui se tient tous les cinq ans.

Plusieurs d'entre eux expliquent leur conception de la « mission » et confirment leur attachement à une pédagogie fondée sur la relation personnelle, sans volonté d'afficher d'emblée leurs convictions.

LUC FEILLEE / MISSION DE FRANCE

Ce week-end, à Angers. La communauté Mission de France rassemble près de 700 prêtres, diacres et laïcs.

LA POMMERAYE (Maine-et-Loire)
De notre envoyé spécial

Pas le genre, Élisabeth Desbruyères, à *« porter la foi en étendard »*. Mais dans son quartier, à Évry, en région parisienne, nul n'ignore vraiment qu'elle et son mari, Michel, sont « cathos ». Les multiples engagements de ce couple de retraités de 64 ans, au service des habitants comme de leur paroisse et du diocèse, attestent de la vision qu'ils se font de leur « mission », essentiellement basée sur la relation, le dialogue, l'échange et l'aide aux plus démunis. *« Nous voulons faire grandir l'homme là où il se trouve »*, résume Michel d'une formule dont sa femme raille doucement *« l'intellectualisme »*. On sent bien, en effet, que le couple ne se paie pas de mots et traduit d'abord en actes ses convictions. Mais qu'en est-il pour eux de la « nouvelle évangélisation » qui semble réclamer une annonce directe et explicite de leur foi ? Avec franchise, Élisabeth reconnaît que le concept ne lui plaît guère. Ce franc-parler lui a d'ailleurs valu quelques rudes discussions avec les étudiants de l'aumônerie universitaire d'Évry qu'elle accompagne avec son mari et un jeune prêtre. Ces représentants de la jeune génération lui font part de leur désir d'afficher clairement leur identité catholique et d'en témoigner publiquement, dans les rues ou ailleurs. *« Je n'aime pas cette manière de faire, qui me semble parfois agressive et irrespectueuse de ce que peut penser l'autre. La foi se découvre doucement, au fil d'une rencontre en profondeur »*, souligne-t-elle. Son mari partage cet avis, lui qui fait souvent visiter la cathédrale d'Évry à des publics extrêmement divers, comme ce groupe de femmes musulmanes qui a sollicité deux fois ses services. *« Il ne s'agit pas d'asséner des certitudes. La foi se vit dans la fragilité »*, indique cet ancien prof d'allemand, qui dit que son comportement

C'est par leur comportement et leur façon d'envisager les rapports humains que les membres de la MDF veulent témoigner de leur relation personnelle avec le Christ.

« avait bien fini par l'identifier comme catho », au sein de son établissement scolaire…

C'est au nom de cette conception que le couple s'est engagé officiellement, samedi matin, au sein de la communauté Mission de France, qui rassemble, depuis 2002, près de 700 prêtres, diacres et laïcs. Devant les 500 participants réunis jusqu'à hier à une quarantaine de kilomètres d'Angers pour l'assemblée générale de la Mission de France, créée en 1941 par le cardinal Suhard, Michel et Élisabeth ont scellé leur attachement à une forme de « mission » où les valeurs de discrétion, de respect de l'autre ont toujours une place prépondérante. Mgr Yves Patenôtre, évêque de la Mission de la France, ne craint pas d'employer encore le fameux mot d'« enfouissement ». *« Il ne s'agit pas de l'enfouissement, au sens de dilution, mais plutôt, comme le font les agriculteurs, de creuser au cœur de l'homme pour y proposer la foi de toujours, avec les mots d'aujourd'hui »*. Jean-Christophe Brelle, diacre de la Mission de France et cadre au conseil général du Val-de-Marne, le dit d'une manière qui pourrait être reprise par tous ses compagnons. *« Être missionnaire, c'est d'abord être au service des autres et les aider à devenir eux-mêmes. Cela ne consiste pas nécessairement à annoncer Jésus-Christ, car l'annonce ne prend pas forcément en compte la personne à laquelle on s'adresse. En revanche, lorsque la relation est établie, la discussion peut croiser la question de Dieu. »*

C'est donc par leur comportement et leur façon d'envisager les rapports humains que les membres de la Mission de France veulent d'abord témoigner de leur relation personnelle avec le Christ. *« Lorsque je suis parti à la retraite, mon patron a évoqué mes convictions chrétiennes. Cela m'a fait plaisir »*, raconte Guy Point, retraité au Poiré-sur-Vie en Vendée, avec cette pudeur propre à la Mission de France. Ouvrier du bâtiment devenu responsable d'une entreprise de construction de maisons individuelles à la fin de sa carrière, il trouvait ainsi la reconnaissance d'une manière d'accomplir ses fonctions. *« Ma mission, c'était de trouver une forme de management qui ne réduise pas les salariés au poste qu'ils occupaient dans la boîte. J'ai découvert qu'il fallait essayer d'envisager la personne dans toutes ses dimensions. Mais ce n'est pas évident. Parfois, je me suis trompé, j'ai connu des échecs. Il m'est arrivé de licencier des collaborateurs que j'avais moi-même recrutés. Dans d'autres cas, peu fréquents, on se dit que l'on est parvenu à éveiller chez l'autre une recherche spirituelle, un questionnement »*, raconte ce père de famille, dont l'autre « mission » consiste à animer un groupe pour les personnes séparées, divorcées et divorcées remariées. Lui-même a épousé il y a trente ans une femme divorcée, mère d'un petit garçon.

Accompagner, donc. Les jeunes couples de (quasi) quadragénaires qui forment une équipe dans le sud de l'Essonne, adhèrent pleinement à cette pédagogie au point que plusieurs se sont engagés dans la Communauté. Christine, Laurent, Grégoire, Sophie et les autres veulent d'abord « proposer » : une marche, chaque année à la Pentecôte, pendant laquelle chacun est amené à réfléchir sur un thème donné ; un repas, tous les mois, ouvert à tous dans l'ancien presbytère de leur village. Ils animent aussi l'aumônerie des collèges comme Cédric et Sarah, parents de quatre enfants, qui ouvrent régulièrement les trois étages de leur maison à 25 gamins. *« Je n'ai pas envie de leur imposer ma propre vision de Dieu,* explique Cédric. *Ce que je veux leur transmettre, c'est une méthode de réflexion, des repères et l'envie de découvrir. »*

BRUNO BOUVET